

JEUDI 31 MARS 2016

**VISITE DU BOURG
DE TRÉGASTEL**

avec **Roger Le Doaré**

Les invasions barbares, après le VII^e siècle, ont engendré un transfert des populations côtières vers les hauteurs pour permettre une meilleure alerte ; c'est le cas de Trégastel où les premiers habitats situés autour de Lankastel (aujourd'hui quartier Sainte-Anne) vont être abandonnés pour un bourg à mi-côte.

Ce quartier déjà occupé au néolithique (allée couverte et menhirs vers Trémarch) va revivre autour d'une petite chapelle sur une fontaine avant que l'église romane apparaisse. Cet environnement va inciter les Lannion à construire la grand' maison sans doute au XIV^e siècle.

En effet Bryand II de Lannion épouse en 1364 Marguerite du Cruguil qui possède déjà une petite ferme manoir à Kerougant en Trégastel. Il recevra en 1375 du roi de France Charles V l'autorisation de construire un moulin à marée au fond du port de Trégastel-Poulmanach pour ses services rendus pendant la guerre de succession de Bretagne. Trégastel va devenir ainsi le fief des Lannion comme on le verra dans les bâtiments qui vont se succéder.

LA GRAND' MAISON (TY BRAS)

Après être passé devant la première mairie qui fut aussi l'école publique de Trégastel en 1833, nous arrivons au bourg face à la grand'maison des Lannion. Les restes de la tour de guet, face au large, sont encore visibles; la deuxième tour qui assurait la vigie face au sud existe toujours quoique raccourcie vers 1900.

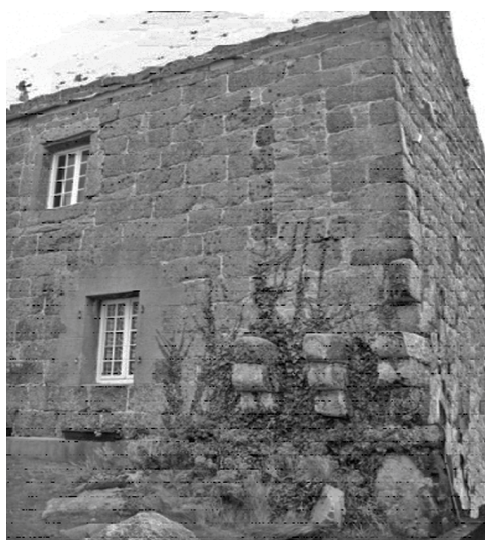
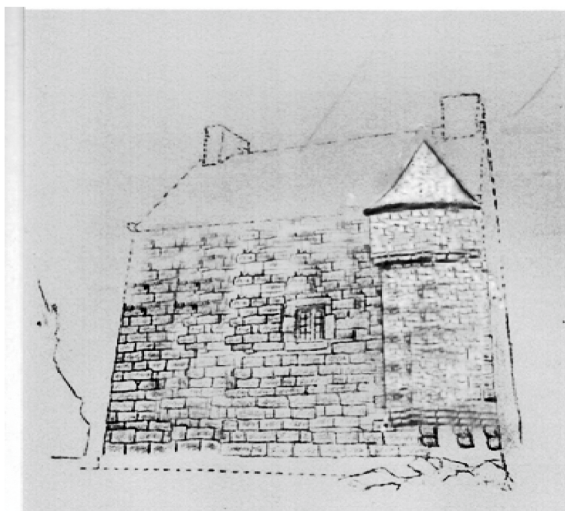


Fig 1 : La tour nord aujourd'hui disparue



Fig 2: La tour sud complète à gauche sur la grand'maison et le vieux clocher à droite.

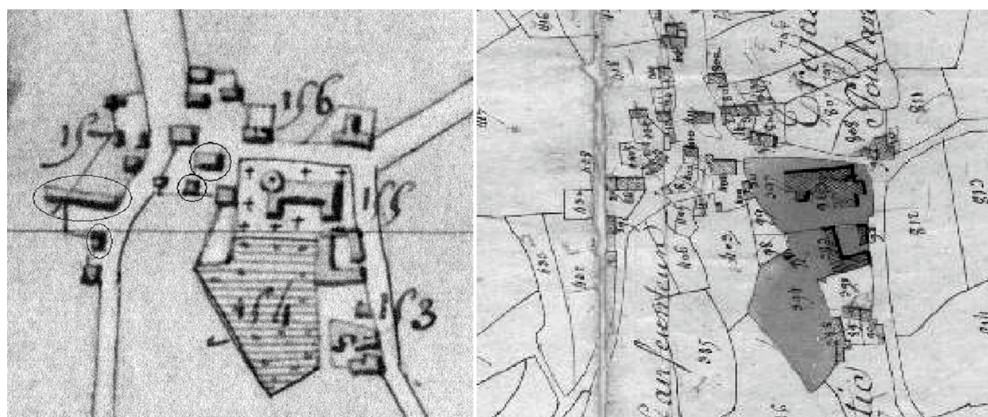


Fig 3 : L'enclos de l'église et la grand' maison à l'ouest qui porte une tour d'angle au nord en 1819 (mais pas détaillée en 1793)

Devant Ty Bras, en premier plan, la table d'offrandes autrefois dans l'église pour recevoir la contribution des fidèles. Elle porte, gravé en 1895, le souvenir de la fosse commune creusée cette année là le long du mur pour vider l'ossuaire.

A l'ouest de cette belle demeure plus connue sous le nom de son propriétaire Anne Bretagne de Lannion, une autre maison noble (Ker ar Feunteun) jouxte une sorte de grange plus ancienne chevauchant une fontaine. En fait, il s'agit de la chapelle Saint-Laurent, sans doute un des plus vieux bâtiments religieux du bourg. Certains prétendent même qu'il fut l'ermitage de Saint Lavant, moine gallois disciple de Saint-Guirec qui lui s'installa à Perros-Guirec vers le VI^e siècle. Dans cette chapelle privative ou funéraire reposeraient trois seigneurs de Lannion (1460, 1500 et 1547) qui avaient prééminence sur Trégastel avant que les De Launay leur usurpent le titre au XVIII^e siècle. En effet on trouve une chapelle Saint-Jean en Trégastel comme sépulture des Lannion mais seul ce lieu sur les terres de ces seigneurs semble convenir. Saint Jean est par ailleurs le saint patron de Lannion avec Saint-Jean du-Baly. La **statue de Saint Laurent** dans la chapelle de Sainte-Anne viendrait de cette chapelle.



Fig 4 : La vieille chapelle sur la fontaine, au fond, statue de St Laurent à droite.

L'ÉGLISE

Dans l'enclos une croix hosannière rappelle l'endroit où le recteur avait l'habitude de bénir les rameaux (Hosanna !). Elle était autrefois entourée des tombes du cimetière.

L'église, elle-même dédiée à saint Laurent puis à sainte Anne, présente trois porches. Le plus

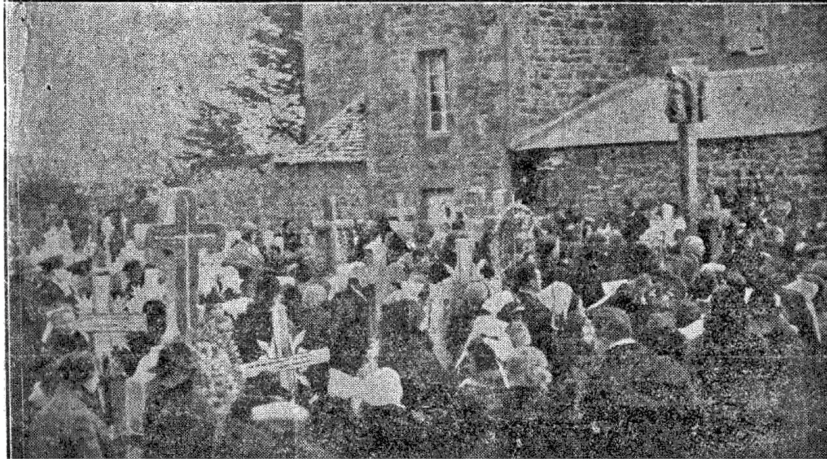


Fig 5 : La croix lors des obsèques de Charles Le Goffic

ancien de forme romane est sans doute la porte principale de la chapelle ou église originelle du XIII^e siècle. Il est parfois appelé le *porche des hommes* car les fidèles ne sont pas mélangés dans l'église. Ensuite l'agrandissement de ce lieu a conduit à doter l'église d'une porte principale à l'ouest appelée *porte des processions*. De chaque côté existaient deux blasons, l'un des Lannion l'autre des de Launay que l'on retrouve dans la fontaine de Golgon.



Fig 6 : Le porche des hommes (en haut à gauche). Le porche des processions (en haut à droite). Le troisième porche (en bas) date de 1770 lorsque l'ossuaire est construit avec la secrétairerie.

L'église, commencée au XIII^e siècle, ne garde de cette époque que sa porte romane et sans doute quelques piliers dans le transept sud. On peut cependant attirer l'attention des visiteurs sur la qualité architecturale du reliquaire d'attache construit en 1770 pour servir d'ossuaire, lorsque le cimetière était saturé. Un escalier central conduit à la secrétairerie, où le conseil de fabrique conservait les archives au-dessus du porche de la même époque. Les fabriciens se réunissaient le dimanche après la grand-messe dans ce porche pour statuer de la gestion de Trégastel sous la direction du général de paroisse.

Dans ce porche, il existe aussi un bénitier pour bénir en passant les reliques. Une pensée latine y est écrite :

***Hodie mihi, cras tibi
Cigitanti vilescunt omnia.***

C'est moi, aujourd'hui, ce sera toi demain. Tout est vil à celui qui y pense

Elle a été martelée au siècle suivant.

C'est aussi là que se trouvait le cadran solaire destiné à régler les heures officielles pour les cloches. Ce cadran solaire de 1770 disparu en 2000 a été refait à l'identique en 2011 par le sculpteur Seenu grâce au plan conservé par Emmanuel Mazé.

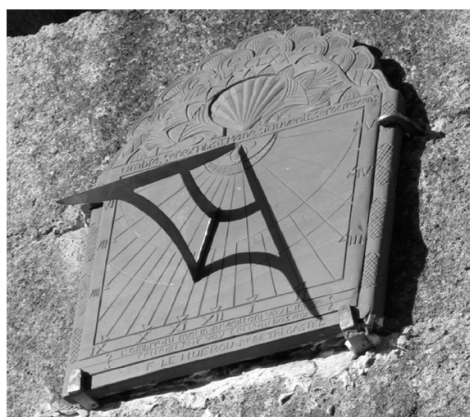


Fig 7 : Le cadran solaire

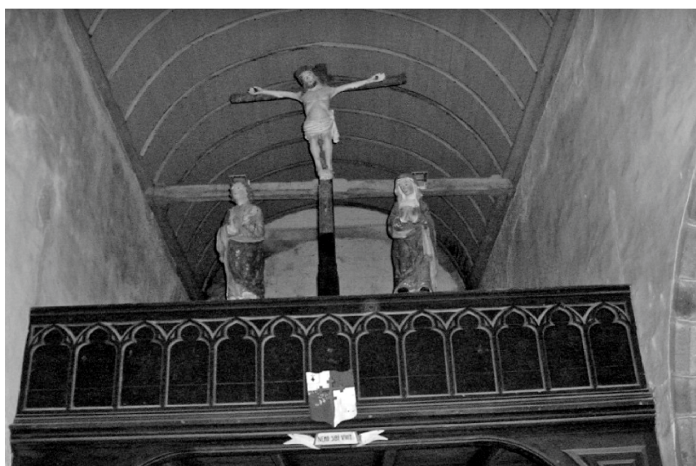


Fig 8 : La poutre de gloire

Autrefois il y avait sans doute un jubé qui fut abandonné pour une chaire à prêcher au XVII^e siècle également disparue avec les progrès de la sonorisation. Il reste dans le fond sous la tribune une poutre de gloire vestige sans doute de ce jubé.

Dans le transept droit de l'église une sorte de bénitier utilisé par les anciens pour affûter faux et faucilles a sans doute été le premier baptistère de l'église. Après avoir mystifié bien des guides, on y reconnaît depuis sa rénovation un éléphant à la queue de renard sans doute fantôme de quelque retour exotique de croisade et preuve de l'ancienneté de l'œuvre (XIV^e). L'église possède deux bannières anciennes l'une dédiée à Saint-Laurent, l'autre à Saint Golgon. Le retable porte la signature de *Huet Lannion 1903*.



Fig 9 : Le bénitier et sa sculpture



Fig 10 : Les marches pour les proclamations

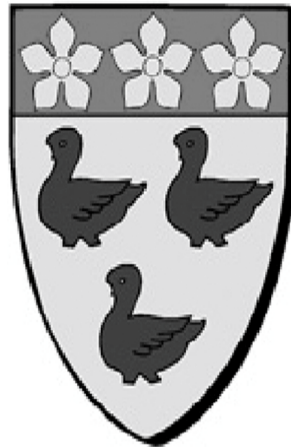


Fig 11 : Les blasons des Lannion et des Launay-Nevet



Fig 12 : Le blason des Lannion retourné

Pour l'anecdote quelques marches murales rappellent encore la tribune utilisée par le suisse puis le garde-champêtre pour s'adresser à la population à l'issue des messes.

Sur l'angle de la sacristie, le blason retourné des Lannion indique leur perte de prééminence au profit des Launay-Nevet au XVIII^e siècle qui ont construit cette sacristie, alors qu'en face sur le presbytère le longeron de la fenêtre porte l'inscription : *Ce presbytère a été bâti aux frais de la fabrique en 1844 Mr Roche étant recteur.*

Le clocher moderne, reconstruit après sa destruction par la foudre en 1923 avec des nouvelles cloches, fut décrié par Charles Le Goffic lors de son inauguration. C'est pourtant à l'ombre de celui-ci que l'académicien sera enterré en 1932 avec sa fille Hervine décédée en 1918. Sa femme Julie les rejoindra quelques années plus tard en 1944.



Fig 13 : Le nouveau clocher



Fig 14 : Charles Le Goffic—son tombeau



Fig 15 : Les ossements dans le mur du verger et l'ossuaire voisin.



Dans le verger du presbytère adjacent, des ossements ont remplacé pendant des siècles les pitons des tendeurs des fruitiers du verger. Si cet usage est assez habituel dans les manoirs à partir d'ossements d'animaux, la proximité de l'ossuaire peut inquiéter les âmes sensibles.



Fig 16 : L'ossuaire est vidé en 1895

C'est aussi au bourg que se déroulaient les secondes funérailles pour vider l'ossuaire, de décennies en décennies. En particulier en 1895 comme le montrent ces documents, certains véridiques, d'autres empreints de l'imagination des artistes. La pratique à Trégastel, en particulier, de certains rites a marqué les premiers touristes comme ces secondes funérailles. Largement décrites par Charles Le Goffic, elles résument l'approche pragmatique mais respectueuse des paroisses confrontées à la surpopulation de leurs cimetières dans l'enclos réduit des églises. La forte croissance de la population sans baisse de la mortalité a rempli le reliquaire d'attache, première solution trouvée en 1766 par l'abbé Le Houérou. (On appelle reliquaire d'attache, les ossuaires attenants au bâtiment religieux). Les tombes, ne bénéficiant pas à l'époque de concession perpétuelle, étaient régulièrement vidées dans ce reliquaire, mais une fois ce reliquaire plein on avait recours à une fosse commune au cours de cette cérémonie qui pour la dernière fois eut lieu en 1895, lors de la fête des morts. Avant leur dernier repos les reliques sorties par les enfants de l'ossuaire étaient déposées sur un drap blanc de chaque côté du porche des processions durant toutes les cérémonies.

L'autel des oblations, autrefois dans l'église pour réceptionner les offrandes des fidèles, marque aujourd'hui, l'emplacement de cette fosse commune. Une plaque en latin y rappelle cet événement : *ici reposent les ossements de nos ancêtres 1895.*



Fig 17 : L'église rénovée après le transfert du cimetière en 1947

LE CALVAIRE

En continuant vers le sud, on découvre le calvaire de l'Abbé Bouget construit en 1872 après bien des péripéties.

Le Christ du sommet, endommagé par la foudre vers 1920, est aujourd'hui sur un pilier de la chapelle Sainte-Anne. L'état de la rampe du chemin de croix ne permet plus actuellement son ascension pour des raisons de sécurité.



Fig 18 : Carte ancienne du calvaire avec l'école des Sœurs

A l'ouest du calvaire la belle bâtisse est l'école des sœurs du Saint-Esprit, l'une des premières écoles des filles de Trégastel (1878).



Fig 19 : La chapelle sous le calvaire avec l'inscription : *Gwell eo diski mabik bihan evit dastum mado d'ehan (Il vaut mieux instruire un petit enfant que de lui amasser des richesses)*

Le calvaire possède une petite chapelle avec une belle pieta et un chemin de croix particulier avec des légendes sibyllines en breton et en latin au pied des statues des saints, Marie, Joseph, Laurent, Yves, François-Xavier accompagnant un laboureur en prière. Plusieurs statues ont été récupérées et réparées comme le Saint-Laurent décapité et le Christ du Sacré-Cœur aujourd'hui dans l'église du bourg.



Fig 20 : St Laurent. La légende est en breton : *que Dieu allège mes souffrances comme celles de Saint-Laurent sur le gril qui disait au bourreau : Ce côté est assez cuit tourne moi et manges-en.*



Fig 21 : St François-Xavier



Fig 22 : Sacré-Cœur de Jésus aujourd'hui dans l'église



Fig 23 : *Le laboureur croyant qui suit bien les pas de Dieu vaut mieux que les personnes bien savantes et orgueilleuses qui passent tout leur temps à regarder les étoiles et oublient Dieu et leur âme*

Crédit photos : de l'auteur